

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(1er juin - 5 octobre \) Item](#)[224. Baden, Jeudi 25 juillet 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

224. Baden, Jeudi 25 juillet 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Politique \(Europe\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Vie quotidienne \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1839 (1er juin - 5 octobre)

Ce document est une réponse à :

[222. Val-Richer, Samedi 20 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1839-07-25

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°246/259

Information générales

LangueFrançais

Cote611-612, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

224 Baden le 25 juillet jeudi 1839 8h.

Voici encore votre N°222 vous m'avez envoyé vos lettres deux jours de suite comme je vous l'ai proposé ; et moi attendu que vous me redemandiez l'alternat je ne vous ai pas écrit avant hier. Il y a confusion dans le ménage, mais j'aime mieux ce que vous avez fait que ce que vous avez dit. Et peut-être me rendrez-vous ceci à l'inverse. Je vous écris par un orage effroyable. Il n'y a que cela à Bade. C'est insoutenable. Et je n'aime pas l'orage par dessus la solitude. J'ai cependant quelques petites distractions, mais bien petites. Le Prince Emile de Darmstadt, M. de Blittersdorff qui a de l'esprit et qui sait des nouvelles. Le prince de Montfort fils de Jérôme Bonaparte qui est bête ! Le comte Buol, très agréable. Le prince Emile regarde l'affaire du mariage comme décidée. Il m'a conté beaucoup de détails qui m'ont intéressés. Mon grand Duc était amoureux de l'Angleterre moins la petite Reine qu'il n'aime pas du tout, et il a raison.

Voici la Turquie en train de redevenir plus que jamais la grosse affaire de l'Europe. Outre la destruction de l'armée turque en Syrie, le Capitaine Pacha est parti avec sa flotte en dépit des ordres de Constantinople et attend à Rhodes comment les partis vont se dessiner en Turquie. c.a.d. qu'il donne à tous les autres Pachas l'exemple de l'indépendance. Dans cet état de choses la crise de l'Empire ottoman est imminente et nous ne tarderons pas à reparaître sur la scène. J'ai des lettres de Lady Cowper, de Lady Granville. J'ai peu de forces pour répondre. Je suis toujours fatiguée, sans jamais rien faire pour cela, car je marche fort peu. Mad. de Flahaut m'invite beaucoup à aller la trouver à Wisbade, elle y sera dans huit ou dix jours. Si Bade ne me plaît pas plus qu'il ne m'a plu jusqu'ici, il se peut que j'y aille. Et cependant je suis les déplacements. Tout est pour moi un effort.

5 heures. Voici votre lettre. Décidément tous les jours est une bonne invention et j'y reste pourvu que vous y restiez. Nous faisons un peu comme lorsqu'on marche ensemble. hors de mesure et que chacun de son côté cherche à la rattraper ? Je parie que maintenant vous allez être en défaut. Je me suis séparée de Malzahn aujourd'hui avec regret. Sans avoir beaucoup d'esprit, il en a et du jugement. Il connaît bien les affaires. Cela me faisait une ressource. Il vaut mieux qu'Armin, vous l'aimeriez à Paris, et son extérieur est parfaitement bien. Il m'est venu aujourd'hui une nouvelle vieille connaissance le Prince Gustave de Muklembourg Schwerin oncle de la duchesse d'Orléans. C'est un ennuyeux, mais plein d'humilité et bon garçon je crois.

Je vous demande pardon de la mauvaise tournure de ma première feuille. J'ai pris la feuille à rebours Il y a de grands commérages et de grands scandales à Bade. Et cette pauvre petite Madame Welleiley fort gentille et innocente petite femme est fort troublée d'un bien vilain article qui a paru dans les journaux Anglais sur son compte. Son mari n'a pas assez d'esprit pour traiter cela comme il convient, et je crains qu'il ne soit cause de plus de publicité qu'il n'est nécessaire. Les procès sont des bêtises.

Adieu Adieu. Voulez-vous avoir un mot de M. Royer Collard à propos de l'effet qu'a produit la commutation de la peine de Barbés " tout n'est pas perdu, quand la lâcheté révolte. " Je vous prie d'oublier que c'est moi qui vous ai dit cela. Adieu encore mille fois de tout mon cœur.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 224. Baden, Jeudi 25 juillet 1839,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1839-07-25

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 03/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1767>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 25 juillet 1839

Heure8 h.

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBade (Allemagne)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

224. / Badal le 25 juillet 1839. 61.
J'A 8 h. 1839.

Fais ce que cela fera 11^e, 222, mme au
moyen de cette deuxi^e fois d'au-
toune pⁱ Mme l'^e au p^r p^o p^r ; et
moi, attendre que Mme en redemande
l'attoune pⁱ ou Mme ai p^r le b*o*
peut bien . il y a confusion dans
le mariage , mais j'aurai bien
apres Mme aux fait , que c'est
Mme aux dit . ch^e p^r u^t l^e t^o uⁿ
quand Mme moi à l'instant .

J'me sens pas au rouge effrayant
il n'y a que cela à l'âme, c'est
insoutenable. alors je suis pris
l'orange pour dessiner la solitude.
j'ai également quelques petites
distractions, mais très petites.
Le Rêveur le voit de l'assassinat,
M. de Blücher écrit que « en Espagne
on peu voit des concierges »

prim d
l'ouvrage
compl. le
17 juil.
de mes
vivanc
puis le
28 juil.
seulement
l'auant
Voulez
vous venir
la propr
entre le
Tucque
Pacha
ne depe
chatter
le par
Tucque

1000

1839

1976 May
at 0 min
at 12
at 20 min
at 25 min
at 30 min
at 35 min

der offizielle
eine best
eine han
tische
weltlin
stadt.
und Symp

principally wood from the pine
thicket, which is the best. The
Cordia Bical, too, grows well.

le prisonneur dépend l'affair
du marquis envoi d'ordre, et
n'a court le temps de détailler
peut-on le citerne. Longrav
Qui était accusé de l'ayant
renié la justice. Mais j'ai
l'accusé par du fait, déclaré.
Voici la Guigni en train de
redonner plusieurs jaccas
la profe affair de l'escouade.

3
a tous les autres. J'espere
de l'indépendance. dans un état
de devoir la pris de l'Europe
attouant et immobile et
non en retardance, pour à repartir
vers la Scie.

j'ai des lettres de lady fraser, d'
lady gracille. j'ai peu de temps
pour répondre. je suis toujours
fatigué, sans j'accorde rien.
faire pour cela, car je marche
trop peu. Mad. de stalhant
m'a écrit beaucoup à aller la
rencontrer à Wobdale, elle y
era dans deux ou trois jours.

Wobdale me plaît par plaisir
je suis très peu jusqu'ici, et
je ne puis pas y aller. cependant
je fais le déplacement. tout
ultra au moins un effort.

5 juillet
tous les
choses
restent
comme
bonne
de bon
j'peux
aller
je n'y
aurai
aucun
de ce
plus le
meilleur
qui a
pas
tenu
il a
voulu
le faire

14 juillet
en échec
l'escopet
morte et
à l'apart
trop tard,
au 2^{me}
tour j'en
vis.
Marcel
haut
aller la
ville y
jouer.
par plex
ici, il
se perdait
en tout
T.

5 juillet. Visi cette lettre, dédicuée
tous les jours et une bonne circonstance
oh j'y reste pourtant peu mais j'
reste, pour faire un peu
d'excuse longtemps marche caravane
bon de temps depuis chaque
de son côté' devrait à la catastrophe.
Si je vis pour maintenant une
allegre et en défaut.

Il me me sépare de Nealgabu
aujourd'hui avec regret. Mais
aussi beaucoup d'espérance il y
a et de jugeusement; il connaît
bien la situation. cela me trahit
une ressource. il me laissant
plus arriver; over l'aimera à
part, et son hôtelier est paper,
trouvent bien.

Il m'a demandé aujourd'hui une
nouvelle visite en compagnie
le Dr. Jean prêtre de M. Sévigné

ville de la Beauce d'Orléans. C'est
une Beauce, mais plus d'héritage
et bon garçon si connu.

J'en demandai l'ordre de la mani-
touer de ma première famille. J'ai
prié la famille à retourner.

Il y a de grands combats et de
grands scandales à Wadu. Et cette
petite personne Madame Wallerley
est gentille et innocente petite
femme et fort trouble d'une
belle volonté, qui apprit dans
le principal aux bras des son
couple. Son mari n'a pas aimé
d'abord pour traiter cela comme
il voulait, et j'crains qu'il
n'eût cause de plein de plaignance
qu'il n'eût décapitée. Le père
lui a bâti un.

adieu, adieu. Only one more
au revoir Mr. Rogers (salut).

appari de l'effet qui a produit
la commotion de la peur de Derby,
"tout n'est pas perdu", quand le
lacheté ricotta. si vous faites
d'oublier que j'ai bien pris une
aide cela. adieu ceci va
tou de tout ce que je